

AUXONNE 1949 : RENAISSANCE DE LA GRANDE FOIRE D'AUTOMNE

"LA BOURGOGNE RÉPUBLICAINE"
du 2 novembre 1949

Quelques aperçus de l'ambiance
glanés dans l'article

Grâce à son commerce local, AUXONNE a fait revivre avec un éclatant succès sa grande Foire d'automne

Des milliers de visiteurs et des centaines de forains
avaient envahi la vieille cité



Dans les principales artères d'Auxonne, les marchands s'étaient établis et dès la matinée il y avait foule autour d'eux. (Photo Remy, Auxonne.)

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL
ROBERT ABLASSIS

S'étendant paresseusement au bord de la Saône jolies, Auxonne a toujours été un lieu de passage. Après les invasions, la cité en même temps qu'un bastion avancé de la civilisation est devenue un centre de commerce et aussi le trait d'union entre la Bourgogne et la Franche-Comté. Au moyen âge, Auxonne fut le lieu d'un important lendit. Huit jours durant, on échangeait le vin bourguignon contre les produits comtois, en même temps qu'on assistait aux festivités des baladins et ménestrels.

Avant la guerre, déjà, renouant avec cette tradition, la foire

d'Auxonne connaissait, le dernier lundi d'octobre, un vif succès. L'invasion allemande plongea cette manifestation dans le marasme.

Cette année, grâce à l'effort des dynamiques commerçants locaux, et particulièrement de MM. Judeaux et Lebeau, la foire d'Auxonne, plus étincillante que jamais, a connu un brillant renouveau.

SEPT CENTS FORAINS

Lundi, dès le petit jour, malgré l'algre bise qui s'engouffrait dans le val de Saône, des forains — 700 à 800 — envahissaient les rues de la ville et les marquaient des tâches contrastées de leurs éventails. Ces

forains étaient venus de partout : Paris, Lyon, Dijon, Dole ou Lons-le-Saunier.

Place de l'Eglise, rue Carnot, rue Lafayette, Grande-Rue, rue Marin, ils proposaient des vêtements, de la pâtisserie, bourgeon de sapin ou pastilles à la menthe glaciale — la gourmandise ne connaît pas de saison — de la quincaillerie, etc...

Attraction incontestée, Fernand, le marchand de vaisselle, cassait plats et soupières et invectivait l'assistance comme pour se réchauffer. Il avait la trogne plus rouge que jamais : il faisait un petit froid sec.

POLICE RENFORCEE

M. Manlay, le commissaire de police, avait un travail monstre. Mais il avait prévu l'affluence des grands jours et des camions de gardiens de la paix dijonnais, des renforts de la « secrète », avait été mandés.

Les policiers étaient à la tâche : dans les rues on s'accrochait et de nombreux automobilistes — pas des débutants — calèrent leur moteurs ne pouvant se frayer un chemin...

De l'avis général, les forains n'ont pas été très contents. « Trop nombreux, nous n'avons pu vendre suffisamment », affirmaient-ils.

L'EXPOSITION DES COMMERÇANTS LOCAUX

Aux halles où des stands fort coquets avaient été aménagés, l'exposition est réussie. Elle va se poursuivre huit jours durant. Les commerçants locaux ont fait un très bel effort qu'il convient de souligner.

Une seule critique — en est-ce une ? — les halles se sont révélées trop exigües pour la foule qui s'y pressait. On y trouvait de tout : du poste de T.S.F., au landau de bébé, en passant par le vélo, l'article de mode, le textile, la charcuterie, l'ameublement, les jouets, la bonneterie, sans oublier la dégustation des grands vins de la côte. Car un caveau bourguignon avait été installé.

MACHINES AGRICOLES, AUTOS ET FETE FORAINE

Dans les jardins de l'hôtel de ville et boulevard Pasteur transformés de manière impromptu en parcs d'exposition, on trouvait des voitures automobiles, petites et grosses, flambant neuf et des machines agricoles des plus perfectionnées : rateuses, bottelleuses, faucheuses, arracheuses de pommes de terre, etc... Quand on sait que la région est considérée comme le jardin potager de Dijon on devine quelle succès de curiosité ont pu avoir ces machines.

MARCHES AUX PUCCES A LA VOLAILLE, AUX CHEVAUX

Ce n'était pas tout. Rue Davot, on découvrait le marché aux puces et à la ferraille.

Gibus sur la tête, le marchand vous proposait — sans l'accent faubourien de Saint-Ouen — de vieilles serrures ou de vétustes fers à chevaux au kilo.

Plus loin rue Jurin, sur des papiers garnis de toile blanche des paysannes offraient d'appétissants poulets du val de Saône en affirmant qu'ils pouvaient rivaliser avec n'importe quels chapons de Bresse !

Place du Vieux-Château, foire aux chevaux. Là, transactions nulles. Chevaux, poulains, pouliches, baissent. Nous avons noté quelques cours :

Poulains de 6 mois, 30 à 35.000 fr. ; de 18 mois, 50 à 65.000 fr. ; chevaux de 4 ans, 80 à 90.000 fr. Baisse sèche par rapport à l'an dernier : 50 %.

Les marchands de chevaux connaissent bien la situation. Ils ont boudé la foire d'Auxonne. 40 chevaux au maximum ont été amenés et encore par les éleveurs de la région.

Quelques vaches (rares). Prêtes au veau, elles coûtent 50 à 55.000 fr., et ne se vendent pas.

LES ATTRACTIONS

Sur les lendits de jadis, les attractions jouaient un grand rôle. Tout comme lundi.

La femme atomique : 140 kilos, le dompteur de calmans, le Mur de la Mort et autres divertissements on perpétué avec des moyens plus modernes, une publicité plus tapageuse, glapie par des haut-parleurs tonitruants, les traditions des baladins d'antan.

Attraction incontestée, Fernand, le marchand de vaisselle, cassait plats et soupières et invectivait l'assistance comme pour se réchauffer. Il avait la trogne plus rouge que jamais : il faisait un petit froid sec.

POLICE RENFORCEE

M. Manlay, le commissaire de police, avait un travail monstre. Mais il avait prévu l'affluence des grands jours et des camions de gardiens de la paix dijonnais, des renforts de la « secrète », avait été mandés.

LES ATTRACTIONS

Sur les lendits de jadis, les attractions jouaient un grand rôle. Tout comme lundi.

La femme atomique : 140 kilos, le dompteur de calmans, le Mur de la Mort et autres divertissements on perpétué avec des moyens plus modernes, une publicité plus tapageuse, glapie par des haut-parleurs tonitruants, les traditions des baladins d'antan.

